

Nous aurons l'occasion de voir qu'il montra tout de même une certaine compréhension pour l'école romantique, qu'il goûta les réalistes et qu'il ne condamna même pas toujours les naturalistes.

Evidemment les classiques gardèrent sa préférence jusqu'au point d'influencer même son propre langage. On se plaisait à dire qu'il causait comme un marquis de la Cour de Versailles et Charles SERVAIS, un des fils d'Emmanuel Servais, lié d'amitié avec Hermann Laurent, nous assura qu'il parlait un français tellement pur « que pas 25% de la bonne société parisienne ne pouvaient l'égaliser. »

Sauf erreur, M.-L. Schrobilgen peut être considéré comme notre meilleur épistolier du 19<sup>e</sup> siècle. Parmi les quelque 400 lettres que nous avons recueillies<sup>1)</sup>, une bonne partie traite inévitablement de choses d'ordre matériel. Toutefois, le recul des années a réussi à donner même aux sujets plutôt terre-à-terre une valeur documentaire.

Mais nombreuses sont les lettres pleines d'élévation dont quelques-unes évoquent le souvenir de M<sup>me</sup> de Sévigné si ce n'est celui de Cicéron et de Sénèque.

Là où les sujets le requièrent (vues générales sur la politique, événements tristes survenus au sein de la famille), Schrobilgen soigne particulièrement la forme et sait capter l'intérêt du destinataire en pénétrant dans son âme.

S'il n'est pas à nier que de ci de là il cherche à faire impression et que ses lettres, parfois, sont trop brillantes nous ferons observer ce qui suit :

Pour ce qui concerne le premier point, Schrobilgen se rapproche des épistoliers de grande classe en mettant à profit ce qui n'est pas de mise en conversation mais absolument de rigueur dans l'art d'écrire des lettres : parler de soi.

Quant au second reproche (il n'y a que des hommes du XX<sup>e</sup> à le faire !), nous le mettons aisément sur le compte de son fantastique bagage littéraire. Et encore, combien éloigné se tient-il des redondances des romantiques !

Vraiment étonnante était sa capacité productrice de rimeur rendue aimable grâce surtout à « une facilité exceptionnelle dans l'art de l'improvisation. » (J. Hansen.)



Le poète.  
Portrait de J.-B. Fresez. (p. 72.)

<sup>1)</sup> Elles sont adressées : à sa sœur M<sup>me</sup> J.-B. Mullendorff ; à ses neveux Mathieu et Edouard Mullendorff ou à leurs femmes ; à ses petits neveux Prosper Mullendorff et Léon Buck ou à leurs femmes.